

MEILLEUR FILM
TOKYO 2017

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTE

PAR LE RÉALISATEUR DE **miel**

SÉLECTION OFFICIELLE
SARAJEVO 2017

L'UNIVERS ENTIER EST HUMAIN

JEAN-MARC BARR

LA
PARTICULE
HUMAINE

UN FILM DE
SEMIH KAPLANOĞLU

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SEMIH KAPLANOĞLU AVEC JEAN-MARC BARR, ERMIN BRAVO, GRIGORIY DOBRYGIN, CRISTINA FLUTUR SON JORG KIDROWSKI MONTAGE SON & MIXAGE CENKER KOKTEN, RAINER HEESCH, TOBIAS FLEIG MUSIQUE ORIGINALE MUSTAFA BIBER MONTAGE AYHAN ERGÜRSEL, OSMAN BAYRAKTAROĞLU, SEMIH KAPLANOĞLU
CASTING BEATRICE KRÜGER DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GILES NUTTGENS (BSC) DÉCORS NAZ ERAYDA SCÉNARIO SEMIH KAPLANOĞLU, LEYLA İPEKCI UNE PRODUCTION KAPLAN FILM PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC HEIMATFILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, CHIMNEY, GALATA FILM EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINEMA / ZDF ARTE,
TRT AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS DE PROMOTION DE LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU TOURISME DE TURQUIE, EURIMAGES, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS, FILM I VÁST, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, MEDIENBOARD
BERLIN-BRANDENBURG, MICHIGAN FILM OFFICE, DOHA FILM INSITUTE, FILM UND MEDIENSTIFTUNG NRW, FILMFÖRDERUNGSANSTALT FFA, TORKU PRODUCTEURS ASSOCIÉS İBRAHİM EREN, ALEXANDER BOHR, OLIVIER PÈRE, RÉMİ BURAH COPRODUCTEURS JOHANNES REXIN, BETTINA BROKEMPER, SOPHIE DULAC, MICHEL ZANA,
FREDRIK ZANDER, TAHA ALTAYLI PRODUCTEURS SEMIH KAPLANOĞLU, NADİR OPERLI UN FILM DISTRIBUÉ PAR SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

© KAPLANFILM - HEIMATFILM - SOPHIE DULAC PRODUCTIONS - THE CHIMNEY POT - GALATA FILM - TRT - ZDF - ARTE FRANCE CINEMA 2017

HEIMATFILM SOPHIE DULAC productions CHIMNEY GALATA FILM arte medienboard TURKISH FILM COMMISSION FFA FFA+ TURKO SOPHIE DULAC distribution

#LaParticuleHumaine

AU CINÉMA LE 10 OCTOBRE

www.sddistribution.fr

SYNOPSIS

Dans un futur proche, un brusque changement climatique conduit la vie sur Terre vers son extinction. Dans ce nouveau monde aux frontières redessinées, les populations sont parquées dans des camps en attendant de pouvoir intégrer les villes fermées par des boucliers magnétiques. Le chemin du professeur Erol Erin, ingénieur en génétique spécialiste des semences, va croiser, dans la région des Terres Mortes, celui du scientifique Cemil Akman, un homme étrange qui a choisi de tourner le dos à la vie moderne. Le voyage qu'ils vont entreprendre, à la recherche de nouvelles graines qu'ils pourront faire germer, va bouleverser tout ce qu'Erin a connu jusqu'ici...



NOTE DU RÉALISATEUR

L M'A FALLU QUATRE ANS pour achever la Trilogie de Yusuf (*Yumurta/Œuf, Süt/Lait, Bal/Miel*). En tant que réalisateur et producteur, j'ai appris beaucoup de ce processus intense et difficile.

Après *Bal* et la trilogie, j'ai eu la chance de voyager dans des lieux très différents à travers le monde entre 2010 et 2012.

Ces voyages m'ont offert la chance de faire l'expérience de l'air du temps qui lie et aussi sépare les personnes de différentes cultures, fois et ethnies.

L'histoire de *La Particule humaine* prend forme sur les routes reliant le Kerala à la Bosnie, Brisbane à Riga, Cannes à Erevan, Los Angeles à La Mecque, et Oslo à Téhéran.

Comme tout le monde, j'ai depuis longtemps été conscient que le monde écologique était rapidement en train d'être détruit et que de multiples espèces seraient amenées à disparaître mais il était toujours douloureux de voir comme cette destruction se faisait impitoyablement partout où j'allais.

J'ai eu l'opportunité de rencontrer un groupe de scientifiques travaillant sur la production de viande artificielle dans une Université d'Utrecht. Ils se vantaient de la manière dont ils étaient arrivés à produire ce que nous appelons « viande » en donnant des chocs électriques aux cellules des muscles du bétail. « Tu es un cinéaste, tu as certainement dû voir ce processus électrique dans un film » ajoutèrent-ils. Bien sûr j'avais vu le film auquel ils faisaient référence, c'était *Frankenstein* ! Les professeurs prétendaient que la production industrielle de viande artificielle serait bientôt réalisable et pourrait fournir une source de protéine fiable et peu coûteuse aux personnes mourant de faim à travers le monde.

De plus, les sponsors les plus importants de ce projet de viande artificielle étaient les organisations de protection animale. Grâce à la viande artificielle, les animaux seraient sauvés. Pour eux le seul problème était de briser le monopole des multinationales possédant le marché mondial de la viande. Les animaux étant sauvés, produire de la viande dans des laboratoires ne posait pas de problème éthique ou de santé à leurs yeux.

Oui, avec chaque nouvelle technologie nous créons également un nouveau concept éthique pour chaque nouvelle situation dans le but de se convaincre que nos inventions seraient bonnes pour l'humanité et la nature. Une commercialisation éthique similaire était menée lors des années où les produits génétiquement modifiés sont arrivés à l'ordre du jour : des produits agricoles génétiquement modifiés devaient aider à résoudre le problème de famine dans le monde.

Mais quelle est la situation aujourd'hui : bien que la nourriture modifiée domine le monde entier, la famine s'est décuplée.

Par ailleurs, le monde scientifique a de sérieux doutes concernant l'influence cancérigène de ces produits. Un autre problème au sujet de ces produits génétiquement modifiés est le fait qu'ils endommagent le sol et entraînent les organismes vivants de la nature à évoluer de façon inconnue.

La question est alors la suivante : aujourd'hui, à quel point les nouvelles « valeurs éthiques mondiales » qui tentent d'être établies dans les industries de la nourriture, de la santé et de l'élevage reflètent-elles les valeurs de l'humanité ? A-t-on des responsabilités personnelles au nom de la protection des droits naturels et des lois de l'humanité ?

Tous les bienfaits dont les Hommes jouissent sur terre comme l'eau, l'air et le sol sont détournés de leurs natures et de ce qu'ils ont été au cours de millions d'années

passées. Comment ces conditions négatives impactent la nature, l'essence des Hommes ? Avons-nous un critère objectif et fiable pour mesurer ces effets ?

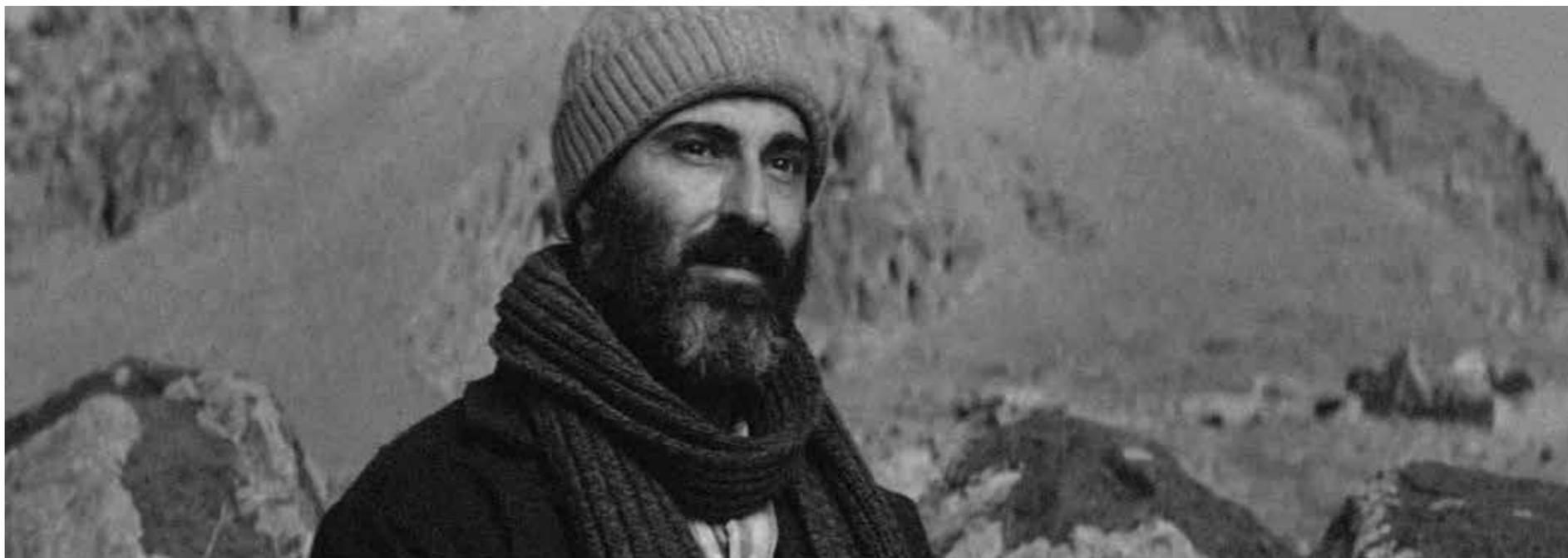
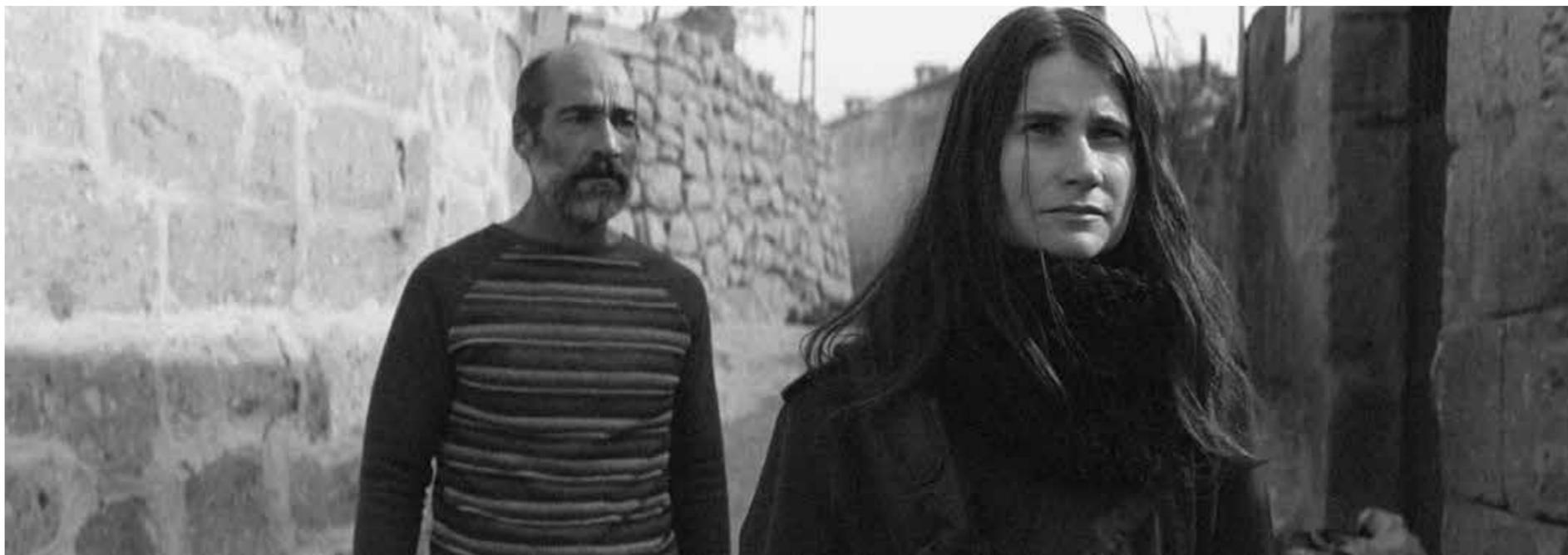
Ainsi, *La Particule humaine* cherche des réponses aux types de questions que nous commençons à poser aujourd'hui dans un futur indéfini. L'Homme détruit la nature et son environnement comme il se détourne de sa propre nature. Mais la réelle corruption a lieu en conséquence dans son monde intérieur. En un sens, l'Homme rompt le lien, invisible mais tangible, qui l'attache à tout ce qui l'entoure sur Terre.

La Particule humaine tente de rassembler les deux morceaux de ce supposé lien par deux personnages différents.

Cela vise à rendre ce mystérieux lien, qui connecte l'Homme à la nature, aux objets animés et inanimés et à ses semblables, un peu plus clair et distinct. Selon moi, le moyen pour l'Homme de devenir complètement humain est de laisser tout aller dans son sens naturel de l'atome à la sphère de façon la plus adaptée à la vérité de leur existence.

Comme je l'ai fait dans mes autres films, je renvoie aux anciens archétypes (prophètes, saints, héros mythiques) et textes longtemps reconnus et vénérés de l'histoire de l'humanité (révélations, livres saints, contes et textes épiques) en relatant la capacité des personnages de *La Particule humaine* à lire le savoir transcendant de cet univers non-écrit, enraciné dans les objets autour d'eux, la nature, le rêve et sur le visage de son prochain.

Semih Kaplanoğlu





ENTRETIEN AVEC SEMIH KAPLANOĞLU

Qu'est-ce qui vous a amené à imaginer cette dystopie ?

Après *Miel*, j'ai entamé un long voyage dans des myriades de régions à travers le monde. Pendant cette coupure, j'ai compris quelque chose d'essentiel : il n'y a absolument aucune différence entre les peuples qui vivent dans les pays que nous appelons traditionnellement les pays « développés » et ceux qui vivent dans les régions les plus pauvres du globe. J'ai aussi compris que l'humanité est - a toujours été, et sera toujours - la même. J'ai compris combien nos connaissances, nos avancées technologiques ou notre capacité à acquérir une existence plus confortable ne nous faisaient pas progresser humainement. L'arrogance, l'égoïsme et l'insatiabilité sont toujours de mise partout et à toutes les époques. Lors d'un séjour à La Mecque, j'ai rencontré des gens qui venaient des quatre coins du monde pour se réunir autour de la Kaaba. Parmi ces centaines de milliers de pèlerins, il y avait des pauvres, des riches, de toutes origines ethniques et géographiques. C'est cette expérience qui m'a donné l'idée du scénario de *La Particule humaine*. Chacun dans cette foule immense était venu dans un seul et même but : se confronter à son ego, ses faiblesses, pour en repartir purifiée. L'histoire d'Erol, le personnage principal, est celle d'un homme qui remet en question son ego, ses certitudes, tout ce qu'il croyait être vrai. Pour ce faire, il a besoin d'une personne qui puisse le guider dans son voyage intérieur, avec qui il pourra déconstruire son être pour ensuite le remodeler. Toutes les difficultés qu'un individu peut ressentir à l'intérieur de lui-même sont transfigurées en phénomènes extérieurs dans le film : la sécheresse, la faim, les guerres, les réfugiés,

les modifications génétiques. Je pense que l'intérieur et l'extérieur sont intimement liés et que nous ne pouvons espérer régler ce qui se passe autour de nous sans avoir au préalable équilibré ce qui se passait en nous. Avec *La Particule humaine*, j'ai essayé de représenter cette interconnexion.

Comme dans vos films précédents, la nature est présentée ici comme une entité transcendante, qui nous relie tous les uns aux autres. Considérez-vous que nos civilisations modernes constituent une menace constante et perpétuelle envers la nature ?

Oui, je crois profondément que chaque partie de l'univers porte intrinsèquement en elle une valeur sacrée. Et c'est pour cette raison que la nature, dans sa forme la plus pure, a autant de valeur que les autres éléments de l'univers. Plus les êtres humains s'éloignent de leur nature profonde et de la nature elle-même, plus ils s'éloignent également des autres espèces vivantes. C'est parce que nous avons perdu de vue notre propre nature que nous perdons le contact avec l'essence même de l'humanité. Et tout le mal que nous causons à la nature se répercute sur l'espèce humaine.

Il y a plusieurs symboles religieux dans le film. Les deux personnages principaux qui vont chercher le salut de l'humanité dans le désert sont comme deux prophètes. Dans quelle mesure les textes religieux vous ont-ils inspiré en tant que cinéaste ?

Je m'intéresse de près à toutes les religions. L'Islam reconnaît tous les prophètes qui ont traversé l'histoire.

Le Coran accorde une large place à Moïse et développe de nombreuses paraboles autour de lui. Le voyage qu'entreprennent Erol et Cemil dans *La Particule humaine* est inspiré de la sourate « al-Kahf » (« La Caverne »). On trouve beaucoup d'interprétations de cette sourate dans la théologie islamique, mais dans mon film je suis parti de l'analyse de Ibn-Arabi, « Fusus al-Hikam » (« Les Sceaux de la Sagesse »), et de mon interprétation personnelle du texte. Je ne crois pas que les textes du Coran ne soient que de simples récits du passé ; leurs enseignements continuent au contraire d'être pertinents dans le contexte de nos vies modernes. Finalement, les vérités humaines ne devraient jamais être reléguées aux archives du passé.

Jean-Marc Barr et Ermin Bravo livrent des performances puissantes. Comment les avez-vous choisis ?

J'ai pensé à Jean-Marc Barr pour le rôle d'Erol dès le début de l'écriture du projet. C'est un acteur dont je suis le travail depuis longtemps. Nous nous sommes très bien entendus dès notre première rencontre et cette harmonie a perduré pendant tout le tournage. Je l'ai trouvé à la fois très intuitif et très discipliné, prêt à faire tout son possible pour atteindre les meilleurs résultats. C'est un acteur très courageux et nous sommes devenus des amis proches. Pour le rôle de Cemil, cela a été un long processus de recherche, qui m'a mené de la Turquie à la Palestine. Mais nous avons finalement trouvé Ermin, dont on m'avait indiqué les rôles dans des films bosniaques. Je ne suis pas sûr que le travail ait été aisé pour lui, mais je suis très satisfait du résultat de notre collaboration.

Le film dessine un monde très étrange fait de lieux extrêmement différents et de populations multi-ethniques. Pourquoi avez-vous choisi la ville de Détroit pour planter le décor du futur ?

Pendant que je travaillais encore sur le scénario, j'ai décidé d'entamer mes premières recherches pour trouver cette ville. Les textes sacrés que j'ai étudiés parlaient d'une ville en ruines. Je n'ai pas obtenu l'autorisation de tourner à Tchernobyl... En 2012, j'ai pensé à la ville de Détroit, qui était la première ville à me venir à l'esprit quand je songeais à des villes désertées. Sur le trajet entre New York et Détroit, j'ai d'abord vu les usines automobiles abandonnées, puis les aciéries et les sites industriels qui étaient devenus des ruines. Ce que je recherchais surtout, c'était une ville à l'architecture plus classique que celles des villes aux lignes ultra-modernes, et dont l'arrière-plan était la désintégration industrielle. Alors j'ai fait les mêmes recherches dans la région de la Ruhr en Allemagne, où j'ai trouvé d'anciennes mines et aciéries. J'ai donc commencé le tournage dans plusieurs quartiers de Détroit et de ses environs, et continué à Bonn, Bochum, Cologne, Wuppertal et Düsseldorf. Tourner à plusieurs endroits a transformé notre aventure en puzzle géant, et nous n'avons trouvé l'atmosphère souhaitée qu'à l'issue de deux années.

Le Mur joue un grand rôle dans l'histoire du film – dans quelle mesure symbolise-t-il le monde dans lequel nous vivons actuellement ?

Le Mur représente les frontières, aussi bien celles que nous voyons que celles qui sont invisibles. Nous nous entêtons à créer de nouvelles frontières insaisissables. Nous construisons ces murs, ces frontières, au nom de la sécurité, sans nous rendre compte que nous érigeons en réalité des prisons dans lesquelles nous nous enfermons nous-mêmes. Et ensuite nous détruisons ces murs pour en construire de nouveaux. Tant que nous ne parviendrons pas à mettre fin à ces frontières, nous ne serons jamais capables de trouver les ressources que nous portons en nous. Nos trésors intérieurs sont éparpillés sur ces murs brisés...

A quels types de défis avez-vous été confrontés pendant la production ?

Au début du projet, notre plus grosse contrainte a été d'assurer l'intégrité et la cohérence de l'univers du film, qui a donc été tourné sur 3 continents différents, avec les variations climatiques et esthétiques que l'on peut imaginer. Pour ce faire, j'ai dû m'auto-discipliner, en termes de regard et d'affects. La logistique est devenue rapidement notre plus grosse contrainte. Les 700 costumes créés par notre designer Naz Erayda (avec qui j'ai travaillé sur mes films précédents), ainsi que les accessoires, les armes, et d'autres objets spécifiques, ont été emballés et transportés dans d'énormes caisses, d'Istanbul à Détroit, puis de Détroit en Anatolie, et enfin d'Anatolie à



Cologne. Nous avons réussi à tout transporter sans rien endommager ! Et bien sûr, travailler avec des équipes américaines et allemandes a ajouté une difficulté supplémentaire : il n'était pas toujours évident de travailler de façon harmonieuse et en équipe soudée. Nous avons dépassé ces obstacles grâce à la ténacité de mon producteur Nadir Örperli et à nos partenaires. Enfin, la dernière difficulté a été de rester fidèle à l'idée originale du film, à la porter ici et là sans s'égarer. Pour moi, ce processus de réalisation est devenu une sorte de méthodologie.

Il s'agit de votre premier film en anglais – est-ce que votre « méthodologie » a été influencée par ce changement de langue ?

Je voulais que le film inclue une grande variété de groupes ethniques et pour cette raison j'ai réuni des personnes de cultures et d'origines très différentes. Pour autant, pour que l'intrigue fonctionne, il était impératif que tous parlent la même langue – j'ai choisi l'anglais. Non pas pour faire du film une production internationale, mais pour qu'il y ait ce langage com-

mun à tous. J'ai pris cette décision aussi pour donner une représentation fidèle du monde que j'imaginai, celle d'un monde réel et vivant. Le fait que l'anglais ne soit pas ma langue maternelle m'a parfois posé quelques problèmes de communication avec les acteurs, mais même quand je filme en turc, je ne colle pas au scénario car je préfère suivre les intuitions des acteurs, leur langage corporel, et la communication de leurs regards.

Qu'est-ce qui a fait de Giles Nuttgens le directeur de la photographie idéal pour ce projet ?

Je connaissais déjà Giles Nuttgens à travers son travail sur les films de Deepa Mehta et de David Mackenzie. Même si ces films venaient d'horizons très différents et appartenaient à des genres opposés, en regardant de près son travail nous avons constaté que c'était un chef-opérateur qui arrivait toujours à créer une unité visuelle très subtile, du premier au dernier plan d'un film. Le fait que Giles ait une longue expérience sur des films aussi bien indiens, hollywoodiens et européens, a été un argument majeur pour moi aussi. Pendant nos échanges sur le projet de *La Particule humaine*, nous nous sommes aperçus que nous tombions souvent d'accord

et que nous avions la même vision du film. C'est très réjouissant et enrichissant de pouvoir partager avec Giles les souvenirs les plus difficiles, comme les plus féconds, de ce long voyage.

Avez-vous toujours eu envie de tourner le film en noir et blanc ?

Tourner en noir et blanc a été pour moi le moyen le plus évident d'intégrer des espaces et des atmosphères très éloignées. J'ai eu cette idée au beau milieu de mes repérages. J'ai aussi choisi de tourner en 35 millimètres, comme pour mon film précédent, support dont je suis le plus familier. Je suis convaincu que je n'aurais pas pu trouver les mêmes nuances en tournant en numérique. Je dois également préciser que pour obtenir certains effets visuels, certaines scènes ont été tournées d'abord en couleurs.

Propos recueillis par Ed Meza, pour Variety.





SEMIH KAPLANOĞLU

S

SEMIH KAPLANOĞLU est un réalisateur contemporain turc. Il fait ses études de cinéma à l'Université de Dokuz Eylül à Izmir.

Kaplanoğlu réalise son premier long métrage *Away From Home* en 2001, pour lequel il reçoit le prix du Meilleur Réalisateur au Festival International du Film de Singapour. En 2005, son second film, *La chute de l'ange*, est présenté en première mondiale au Forum de la Berlinale et reçoit le Prix du Meilleur Film à Nantes, Kerala et au Festival Alternativa de Barcelone.

Entre 2005 et 2010 il commence à travailler sur la trilogie de Yusuf nommée ainsi d'après le nom du personnage principal de chacun de ces films. La première partie de cette trilogie *Yumurta (Œuf)*, est projetée en première à la Quinzaine des Réalisateur et a remporté le Prix du Meilleur Réalisateur aux festivals internationaux de Fajr, Valdivia et Bangkok.

En 2008, *Süt (Lait)* est projeté en première au Festival de Venise, puis à de nombreux festivals partout dans le monde qui lui valent plusieurs prix internationaux.

Son dernier film *Bal (Miel)*, le troisième de la trilogie, a gagné le prestigieux Ours d'Or à la 60ème édition du Festival de Berlin. En 2013, il réalise un court-métrage dans le cadre du projet « Future Reloaded » du 70ème Festival de Venise.

Né en 1963, il a aussi écrit de nombreux articles au sujet des arts plastiques et du cinéma qui ont été traduits dans plusieurs langues et publiés dans des divers magazines et journaux entre 1987 et 2003.

Kaplanoğlu est membre de l'Académie européenne du cinéma et l'Asian Pacific Screen Academy.

FILMOGRAPHIE

- 2013 *Devran*
- 2010 *Bal / Miel*
- 2008 *Süt / Lait*
- 2007 *Yumurta / Egg*
- 2005 *Meleğin Düşüşü / La chute de l'ange*
- 2001 *Herkes Kendi Evinde / Away From Home*

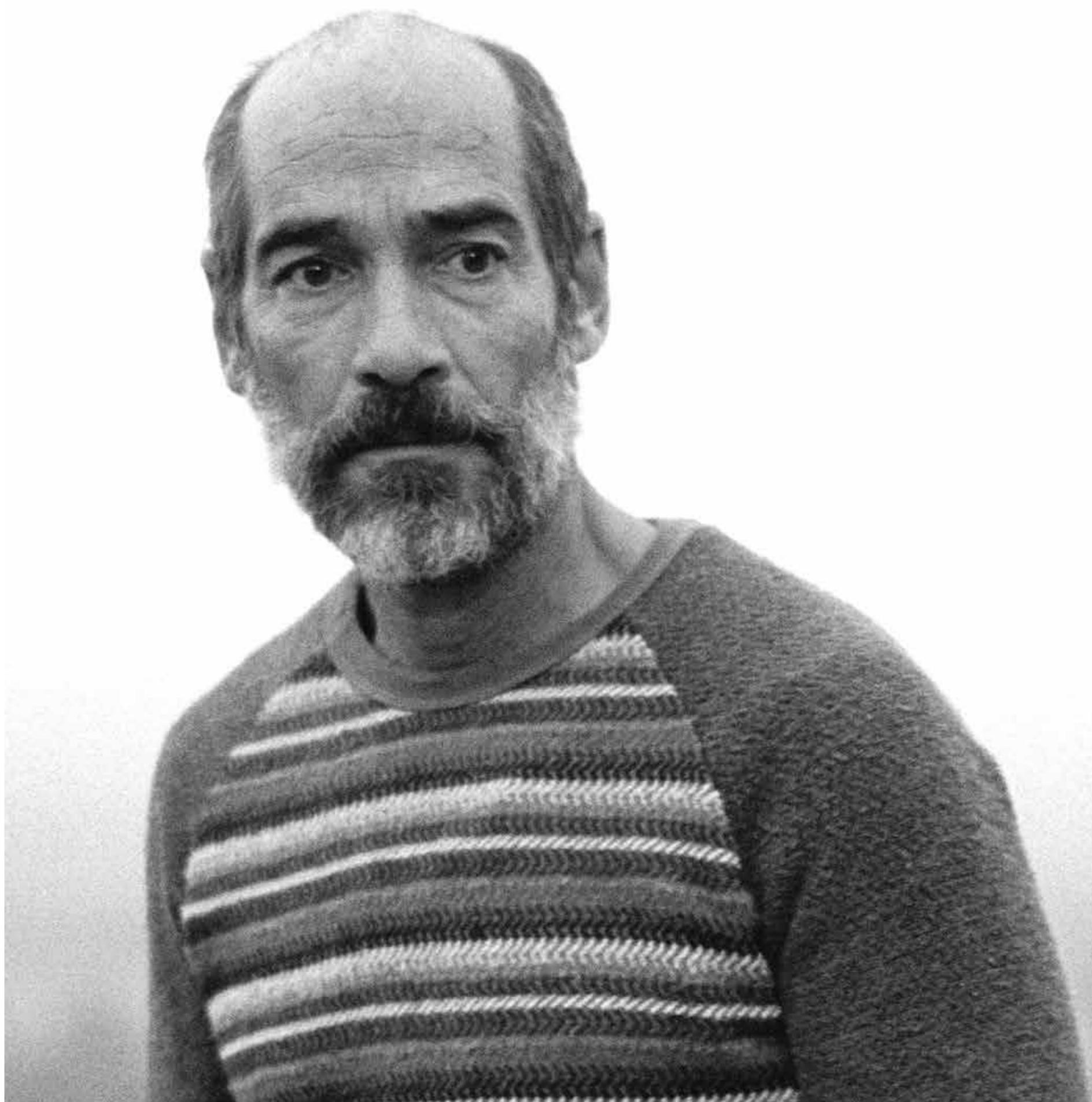
JEAN-MARC BARR

ACTEUR, RÉALISATEUR, PRODUCTEUR ET PHOTOGRAPHE, Jean-Marc Barr est né le 27 septembre 1960, d'un père américain, officier de l'US Air Force, et d'une mère française. Il partage ainsi son enfance entre l'Allemagne, la France et les États-Unis.

Dès 1987, le réalisateur John Boorman lui offre son premier véritable rôle au cinéma dans *Hope and Glory*. Mais c'est Luc Besson qui le révèle au grand public, en lui offrant d'incarner Jacques Mayol dans *Le Grand Bleu* (1988).

En 1990, le réalisateur Danois Lars Von Trier le choisit pour *Europa*. C'est le début d'une longue collaboration : *Breaking The Waves* (1996), *Dancer In The Dark* (2000), *Dogville* (2003), *Manderlay* (2005), *Le Direktør* (2006) et *Nymphomaniac* (2013).

En 1998, Jean-Marc Barr crée avec Pascal Arnold la société de production Toloda pour laquelle ils signent deux trilogies : *Lovers* (1999), *Too Much Flesh* (2001) et *Being Light* (2003). Suivis de : *Chacun Sa Nuit* (2006), *American Translation* (2011) et *Chroniques sexuelles d'une famille d'aujourd'hui* (2012).



L I S T E A R T I S T I Q U E

JEAN-MARC BARR EROL ERIN
ERMIN BRAVO CEMIL
GRIGORIY DOBRYGIN ANDREĪ
LUBNA AZABAL BEATRICE
CRISTINA FLUTUR ALICE

L I S T E T E C H N I Q U E

RÉALISÉ PAR **SEMIH KAPLANOĞLU**
SCÉNARIO **SEMIH KAPLANOĞLU / LEYLA IPEKCI**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **GILES NUTTGENS (BSC)**
DÉCORS **NAZ ERAYDA**
SON **JORG KIDROWSKI**
MONTAGE **OSMAN BAYRAKTAROĞLU, AYHAN ERGÜRSEL,
SEMIH KAPLANOĞLU**
MONTAGE SON & MIXAGE **CENKER KOKTEN, RAINER HEESCH, TOBIAS FLEIG**
MUSIQUE ORIGINALE **MUSTAFA BIBER**

UNE PRODUCTION **KAPLAN FILM PRODUCTION** EN COPRODUCTION AVEC **HEIMATFILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, CHIMNEY, GALATA FILM** EN COPRODUCTION AVEC **ARTE FRANCE CINEMA / ZDF ARTE, TRT** AVEC LA PARTICIPATION **DU FONDS DE PROMOTION DE LA RÉPUBLIQUE DE TURQUIE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU TOURISME DE TURQUIE, EURIMAGES, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - INSTITUT FRANÇAIS, FILM I VÄST, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, MICHIGAN FILM OFFICE, DOHA FILM INSITUTE, FILM UND MEDIENSTIFTUNG NRW, FILMFORDERÜNGSANSTALT FFA, TORKU**

PRODUCTEURS ASSOCIÉS **IBRAHIM EREN, ALEXANDER BOHR, OLIVIER PÈRE, RÉMI BURAH**
COPRODUCTEURS **JOHANNES REXIN, BETTINA BROKEMPER, SOPHIE DULAC,
MICHEL ZANA, FREDRIK ZANDER, TAHA ALTAYLI**
PRODUCTEURS **SEMIH KAPLANOĞLU, NADIR OPERLI**
VENTES INTERNATIONALES **THE MATCH FACTORY**
DISTRIBUTION FRANCE **SOPHIE DULAC DISTRIBUTION**

HEIMATFILM SOPHIE DULAC PRODUCTIONS CHIMNEY GALATA FILM TRT ZDF ARTE EURIMAGES CNIC DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG MICHIGAN FILM OFFICE DOHA FILM INSITUTE FFA TORKU

DURÉE : 2H08 / FRANCE, ALLEMAGNE, TURQUIE, SUÈDE / VOSTFR (ANGLAIS) / NB / N° VISA : 140.863

PRESSE

matilde.incerti@free.fr
28, rue Broca - 75005 Paris
01 48 05 20 80

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE

Nina Kawakami : 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PÉRIPHÉRIE

Tom Abrami : 01 44 43 46 02
tabrami@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution